Document généré le 3 juin 2025 11:24

24 images

24 iMAGES

Dérives et mystères
Tromper le silence de Julie Hivon

Marie-Claude Loiselle

Numéro 148, septembre 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/62854ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Loiselle, M.-C. (2010). Compte rendu de [Dérives et mystères / *Tromper le silence* de Julie Hivon]. *24 images*, (148), 58–58.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dérives et mystères

par Marie-Claude Loiselle

© Les films Séville

Ce n'est certes pas la première fois que le cinéma exploite la rencontre de deux personnes que rien ne destinait à nouer une relation. Neuf ans après ***Crème glacée, chocolat et autres consolations***, Julie Hivon revient avec l'histoire de Viviane (Suzanne Clément), photographe accomplie mais tourmentée par une rupture avec son frère cadet, qui trouvera chez un jeune mécanicien paumé une source d'inspiration obsédante. Toute tentative de résumer ce film au-delà de cette amorce le réduirait à un simple psychodrame ne rendant pas justice aux qualités du film. C'est que celles-ci tiennent beaucoup à une manière d'opérer un décalage avec une réalité trop prosaïque en désaturant les couleurs, à la sensualité du filmage, pourtant tout en tension, qui cherche dans les visages, et surtout dans celui, farouche, du jeune Guillaume (Maxime Dumontier), dans sa présence attractive qui s'oppose à son silence insondable, l'énergie de chaque image. Le plus captivant du film passe par le regard que Viviane pose sur cet être emmuré dans son mutisme, comme si ce regard, en s'attachant sans relâche à des signes extérieurs (gestes, attitudes, cicatrices, etc.), pouvait percer à jour son sujet et permettre à l'image photographique de le faire exister, de le *révéler*, littéralement. N'utilise-t-on pas en photographie, pour rendre visible une image, une solution que l'on nomme « révélateur »? Ici, c'est les photos elles-mêmes prises par Viviane qui agissent comme révélateur de l'âme et permettent de faire apparaître peu à peu ce qui existait à l'état latent chez son modèle.

Le lien qui se noue entre les deux protagonistes déjouera un bon moment toutes les prévisions à mesure qu'il se complexifiera, nous entraînant d'abord presque du côté de l'érotisme dans la manière d'appréhender, par le biais du regard de la photographe, la présence troublante du modèle, avant de glisser vers quelque chose de plus indéfini encore. Aussi longtemps que le film nous maintient du côté de l'inexplicable, de ce qui est plus profond et obscur que ce que la logique peut cerner, il préserve le caractère unique de la relation entre Viviane et Guillaume – où, du moins, il laisse au spectateur la possibilité de l'imaginer comme unique – et la rend d'autant plus fascinante qu'elle est improbable. Leur relation est faite de heurts et de ratés, de silences et de pudeur, et saura ultimement les conduire de façon indécise jusqu'à la tendresse après avoir frayé avec la violence autodestructrice à laquelle se livre Guillaume.

Mais le film repose en fait sur une double trame : l'une, mystérieuse, est nourrie comme nous l'avons dit de l'incertitude des personnages, du fait qu'ils ne comprennent pas tout de leurs motivations et de ce qui les attire l'un vers l'autre ; la seconde, psychologique, beaucoup plus lourde, n'est pas loin de vider le film de sa substance la plus riche, celle qui laisse le sens ouvert aux multiples tours et détours que l'esprit du spectateur peut emprunter. Si l'on comprend progressivement que Viviane recherche dans les dérives de Guillaume le feu pouvant éclairer son propre vide intérieur, qu'en voulant percer le mystère de cet être au bord de l'abîme elle cherche en fait à comprendre ce qui est venu rompre la complicité qui l'unissait à son frère, était-il nécessaire d'échafauder autour de cette attirance équivoque autant de justifications que le scénario en fabrique ici? Scénario qui, par le fait même, apparaît surchargé. Là où le film était fort dans son potentiel d'évocation, il devient plus convenu lorsqu'il prend des allures de faux triller psychologique. En venant fournir une à une les clés de l'énigme qui entoure autant le magnétisme que Guillaume exerce sur Viviane (elle voit en lui une sorte de double de son frère à travers lequel elle cherche à « racheter » une faute) que le comportement déviant de celui-ci (il se sent responsable du handicap de son jeune frère), il élucide, à coups de flash-back et de face à face avec la famille de Guillaume, tout ce qui apparaissait insaisissable, dénouant les impasses et mettant tout à plat jusqu'à en devenir trivial. Il y avait pourtant dans l'assise de cette histoire suffisamment d'espace de liberté pour sonder les arcanes de la psyché humaine dans ce qu'ils ont de plus mystérieux. Mais ce sera heureusement la meilleure part du film qui reviendra nous hanter après la projection.

Québec, 2010. Ré. et scé. : Julie Hivon. Ph. : Claudine Sauvé. Mont. : Nathalie Lamoureux. Dir. art. : Éric Barbeau. Mus. : Serge Nakauchi Pelletier et Alexandre Désilets. Int. : Suzanne Clément, Maxime Dumontier, Sophie Cadieux, Sébastien Huberdeau, Pascale Montpetit, Claude Prégent. Prod. : Julie Hivon et Sylvain Corbeil. 109 minutes. Dist. : Les Films Séville.

Sortie prévue : 3 septembre 2010